

nâtre d'un père impie, il fallait cependant, comme nous l'avons déjà observé, que la Mère de Dieu eût deux saints pour parents. C'est pourquoi l'Esprit-Saint choisit entre tous les fils de David Joachim, autrement dit Héli, pour être le père de cette Vierge admirable, et lui destina pour épouse une jeune fille de la même famille, la pieuse Anne. Il combla l'un et l'autre dès leur enfance, de ses dons les plus précieux, afin qu'avancant de vertus en vertus, ils fussent à l'époque de leur mariage, dignes du sublime office d'aîeuls du Rédempteur. Il inclina lui-même les parents de l'un et de l'autre à unir ensemble deux jeunes gens si bien faits l'un pour l'autre.

Ils n'étaient recommandables par aucune des qualités nécessaires pour briller dans le monde : ils n'étaient pas opulents, et la noblesse de leur sang était depuis longtemps oubliée. Mais s'ils étaient dédaignés du monde, combien ils étaient chers à Dieu et aux anges, par leur innocence, leur piété, leur soumission à l'égard de leurs parents, leur charité envers tous, leur vie recueillie ! Avec quelle pureté de vues ils se disposèrent à cette union dont les résultats devaient être si heureux pour la terre et si glorieux pour le ciel ! Comme nous le voyons par l'exemple du jeune Tobie et de Sara son épouse, les justes de ce temps-là se faisaient une très haute idée du mariage ; ils ne le contractaient ni dans le but d'augmenter leurs biens temporels, ni en vue de donner satisfaction à une inclination réciproque, mais afin d'accomplir la volonté divine manifestée par celle de leurs parents, de s'aider mutuellement à porter le joug de la vie, et de continuer la race qui, seule à cette époque, adorait le vrai Dieu et bénit son nom. Or il est juste de penser que Joachim n'était en rien moins saint que Tobie, que sainte